



Automates et Mimésis : des chevaliers et des poissons

Karin Ueltschi

► To cite this version:

Karin Ueltschi. Automates et Mimésis : des chevaliers et des poissons. 22e Congrès arthurien, Jul 2008, Rennes, France. hal-01920847

HAL Id: hal-01920847

<https://hal.science/hal-01920847>

Submitted on 13 Nov 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Consultable en ligne : <http://www.uhb.fr/alc/ias/actes/pdf/ueltschi.pdf>

L'univers arthurien, constitué de ses personnages, ses *topoi*, sa rhétorique et ses trames, accueille également un personnage d'une espèce particulièrement insolite : l'automate qui prend en charge les principales dimensions du *texte* arthurien : le combat, la dimension amoureuse et lyrique, et enfin la merveille elle-même. Est-ce simplement en réponse à ce qu'on pourrait désormais considérer comme un certain automatisme du modèle courtois, ou peut-on déceler, au-delà des apparences, une *senefiance* plus profonde dont seraient porteurs ces automates, *senefiance* qui nous serait accessible à travers la figure du poisson, comme semblerait l'indiquer le mystérieux nom d'un chevalier apparaissant dans un roman arthurien tardif¹ ? Nous allons chercher cette *senefiance* non pas dans une perspective parodique ou dans quelque méta-texte, mais dans le palimpseste mythique sur lequel repose tout l'édifice littéraire médiéval. Par strates successives, l'automate prend en charge des fonctions humaines spécifiques, *un faire* donc, grâce auquel il parvient à imiter l'homme ; du coup, il relève fondamentalement du domaine de la *nigromance*, qui semble sa terre d'origine ; mais surtout, il interroge sur des questions d'animation et de vie, de génération et de fabrication. Tout au fond de ces différentes couches surgit en effet le contour d'un poisson qui joue un rôle de connecteur mythique, c'est-à-dire qui fournit une image-clef fondamentale de déchiffrement.

I. Métonymies humaines

Un automate, dans la mesure où il possède une apparence androïde, reproduit ou imite l'homme à travers certaines de ses facultés : dans la grande majorité des cas, il s'est spécialisé à remplir *une* fonction humaine particulière à l'exclusion de toutes les autres. Son rapport métonymique à l'homme se traduit très concrètement par le truchement du bras voire de la main. La main en effet est l'outil par excellence permettant d'effectuer un grand nombre d'actions, d'opérations. Souvent, elle est d'ailleurs prolongée elle-même par un outil. C'est ainsi que l'automate peut devenir un remplaçant, une variante de la main, en particulier lorsqu'il a visage humain.

Faire

Les automates qui jalonnent les trajectoires de bien des héros se présentent à eux comme un bras ou une main levés, comme un signe d'arrêt donc. L'automate reproduit une gestuelle toute humaine, et à partir de là *un faire* particulier grâce auquel il peut se substituer à l'homme ; ce sont des fonctions guerrières qu'il semble tout particulièrement affectionner, et que l'on peut répartir en trois catégories : avertir, défendre et combattre.

Avertir : chez Girard d'Amiens², une *ymage*, une statuette richement ornée portant une corne alerte toute la ville dès que quelqu'un cherche à y pénétrer, permettant donc à la ville d'organiser une défense efficace :

Ceste ymage qui moult est riche.
Encor soit ele d'or massice

¹ *Le Conte du Papegau*, publié par H. Charpentier et P. Victorin, Paris, Champion Classiques Moyen Age, 2004.

² Girard d'Amiens, *Le Roman du cheval de fust ou de Meliacin*, éd. partielle de P. Aebischer, Genève, Droz, 1974.

Si n'a il el mont tele guete,
 Quar par tel nigromance est fete,
 Et par art de si grant maistrise,
 Que quele part qu'ele soit mise,
 Soit en bourc ou en fermeté
 Ou en chastel ou en cité,
 Mais que mise soit sor la porte,
 Ja nus puis pour engien qu'il porte
 Dedens la vile n'entrera
 Ou l'ymage mise sera
 Que la trompe ne soit sonnée (v. 317-329).

Un effet de sens semblable peut se lire dans *Cléomadès*³ : les cors sonnés par les statues d'airain tiennent les indésirables à distance, les empêchent proprement d'approcher.

Défendre : l'automate se présente volontiers comme une statue guerrière défensive. Dans *Huon de Bordeaux*⁴, deux automates protègent une tour en agitant des fléaux à une rapidité telle qu'on ne peut pas passer outre. Lors de la conquête de la Douloureuse Garde, Lancelot doit affronter .i. chevalier formé de cuevre et fu grans et corsus sor son cheval, armés de toutes armes, et tenoit en ses .II. mains une grant hache⁵.

Combattre : dans le *Roman d'Alexandre*, deux automates ornant le pied de la tombe d'un émir simulent un combat⁶. Et Lancelot, à la Douloureuse Garde, avant de parvenir aux clefs des enchantements, doit vaincre d'autres automates de *coivre tresjetés* munis d'énormes épées. Enfin, un bruit infernal marque l'achèvement des enchantements à travers la dislocation des automates. Il suffit souvent d'immobiliser simplement le bras pour qu'un automate s'arrête, comme dans *Huon de Bordeaux* : *si lour falent li brac*⁷, ce en quoi la dimension métonymique de l'appareil est soulignée. L'automate est donc bien un « double » du chevalier prenant en charge la fonction guerrière ; mais c'est également une manière de simulacre *contrefaisant* « de toutes pièces » le guerrier : du coup, la simple fonctionnalité s'enrichit d'une dimension autrement plus complexe.

*Art d'ygromance*⁸

Chus, li fil Cham filz de Noé
 Qui premiers en l'Arche a noé,
 Fut cilz qui trouva la science
 Que l'en appelle ningromance ;
 Et fist une ymage fondise
 Par tel maniere et par tel guise

³ Adenet le Roi, *Cléomadès*, éd. A. Henry, Bruxelles, 1971 ; Genève, Slatkine Reprints, *Les Œuvres d'Adenet le Roi*, V, 1996.

⁴ *Huon de Bordeaux*, éd. P. Ruelle, Bruxelles, Travaux de la Faculté de Philosophie et de Lettres, t. XX, 1960, v. 4809.

⁵ *Lancelot en prose*, éd. A. Micha, Genève, Droz, t. VII, XXIVa, 4, p. 313.

⁶ Alexandre de Paris, *Le Roman d'Alexandre*, éd. E.C. Armstrong et al., présentation L. Harf-Lancner, Paris, Le Livre de Poche, « Lettres Gothiques », 1994, III, laisse 423, p. 700.

⁷ *Huon de Bordeaux*, v. 4809.

⁸ Ce mot connaît beaucoup de variantes, résultant en partie d'une hésitation chez les auteurs concernant l'étymologie du mot : faut-il y lire un composé de l'adjectif *niger* ou de la racine *necro-* ? On trouve ainsi *nigromance*, *ingremancie*, *ingromanchie*, *nigromacie*, Voir aussi Jean-Patrice Boudet, *Entre science et nigromance. Astrologie, divination et magie dans l'Occident médiéval (XII^e-XV^e siècle)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2006.

Que l'ymage li respondoit
 A tout ce qu'il li demandoit.
 Et ce fut la premiere ymage
 Qu'onques fut, ce dient li sage (v. 5658-5667).

En effet, l'automate peut imiter l'homme dans son intégralité, et plus particulièrement dans ce qui définit son humanité même, comme ici, chez Guillaume de Machaut⁹, le fait de parler. De même, les automates fabriqués par « nigromance » dans le *Roman de Troie* ne sont pas seulement musiciens et danseurs, mais révélateurs de vérités¹⁰. Un autre rapport métonymique est activé, celui entre contenant et contenu : l'automate en effet est une enveloppe vide en particulier d'intelligence, ses « réactions » volontiers mécaniques le soulignent¹¹. C'est une imitation, une *mimésis*, scandaleuse ou non, de l'homme. Il est vrai que bon nombre de textes atténuent cette dimension inquiétante en cantonnant l'automate dans la sphère de l'enchantement et du charme : l'automate en effet joue volontiers du cor : au-delà de sa fonction de guetteur, il est donc musicien. Il charme au sens premier du terme, comme cet automate dans Caradoc qui sait bien harper de *grant maniere*¹². Les automates relèvent ainsi volontiers de la merveille, en particulier lorsqu'ils apparaissent comme les gardiens de demeures merveilleuses. On les trouve avec une fréquence particulière dans des nouvelles orientales, souvent en cuivre¹³. Mais l'enchantement ne cache qu'imparfaitement le côté inquiétant de cette imitation de l'homme. Chez Girard d'Amiens, la « merveille » du cheval de bois volant est qualifiée de diablerie, de *nigromance* (v. 226, 320). Il est vrai que l'inventeur ingénieux du *cheval de fust* est désigné comme *philozophe* (v. 372) que distingue son remarquable *senz* (v. 1163) ; mais son portrait est un fidèle calque de l'homme sauvage de la meilleure tradition, représentation qui flirte constamment avec celle du diable (not. v. 376-387). *En iciel tenz en augories Creoit on et en sorceries, En avisions et en mençonges* (v. 172-174). En guise de philosophe, nous avons affaire en réalité à un sorcier, un magicien : *en moi est toute la poissance De la grant art de nigromance Et de trestoutes les .VII. ars !* (v. 424-426). Dans *Cléomadès*, œuvre d'Adenet le Roi reposant sur un scénario comparable, le magicien est clairement assimilé à un *maufès* :

Crompart qui avoit grans oreilles ;
 bouche et visage et ieus et nes
 ot tels que mieus sambloit maufés (v. 1919-1921).

Dans *Artus de Bretagne*, des hommes de cuivre sont appelés des *mahommés*¹⁴ : ils imitent l'homme comme les idoles imitent Dieu.

⁹ Guillaume de Machaut, *Le livre du voir dit*, éd. P. Imbs et J. Cerquiglini-Toulet, Paris, Le Livre de Poche, « Lettres gothiques », 1999.

¹⁰ Benoît de Sainte-Maure, *Le Roman de Troie*, éd. E. Baumgartner et F. Viellard, Paris, Le livre de Poche, « Lettres Gothiques », 1998, v. 14669 et sq.

¹¹ Pensons à la description de la déconfiture du Poisson-Chevalier dans *Le conte du Papegau*, qui présente ce comportement d'automate : *il a bien abatuz, a voutant soy et tournoyant parmy les champs et parmy la pree, .XX. arbres et plus* (p. 104) : on dirait une sorte de toupie monstrueuse tournant aveuglément autour d'elle-même.

¹² *Première Continuation ou Continuation Gauvain (The Continuations of the Old French Perceval of Chrétien de Troyes, The first Continuation)*, éd. W. Roach. Traduction et présentation du Ms L : C.-A. Van Coolput-Storms, Le Livre de Poche, « Lettres Gothiques », 1993, v. 7952 et 7959.

¹³ C. Lecouteux, *Mondes parallèles. L'Univers des croyances du Moyen Age*, Paris, Champion Classiques, 2007, p. 35, n° 28.

¹⁴ Cf. Ch. Ferlampin-Acher, *Merveilles et topique merveilleuse dans les romans médiévaux*, Paris, Champion, 2003, p. 233 sq.

Lors allumerent des torches & allerent tant qu'ils trouuerent vn chemin qui estoit estroict, & trouuerent deux images de cuiure, l'un à dextre, l'autre à senestre, qui tenoient chacun vn fleau de cuiure & battoient par enchantement si hautement que nul ny passoit sans mourir à ce que nul des vergers n'entrast au palais : & quant Artus les vit, qui tint l'espee au poing il fiert sur l'un des Mahommets si que toute la maison en retentist : mais il vit bien que l'espee ny fesoit rien, si print la barre d'un huys & heurta si fort ces Mahommets qu'il les mist à terre, lors faillit l'enchantement & vit on leans bien clair, & vous devez sçauoir qu'à c'est effort lequel Artus fist luy creurent ses playes toutes, si qu'il luy conuient desarmer en la place (...) ¹⁵.

Dans *Caradoc*, un épisode illustre ce désir de *nigromancien* sinon de fabriquer un homme, du moins de produire une sorte de tissu vivant : on y rencontre un enchanteur capable de greffer du métal sur de la matière vivante. Au départ, on sait simplement que cet enchanteur est expert en fabrication d'automates, en particulier de l'espèce musicienne, mais qui savent aussi décocher des javelots ou ouvrir et fermer des portes. Or, ce magicien est appelé au chevet d'une jeune femme qui vient d'être amputée d'un bout de sein. Il se procure de l'or qui se manipule comme de l'argile, pouvant prendre non seulement la forme de n'importe quel membre amputé, mais se ressoude à la plaie pour former un nouveau membre, en l'occurrence un sein tout entier.

Nigromancie en effet : la dimension magique des automates est soulignée à travers leur possible action sur les phénomènes atmosphériques : les androïdes sont régulièrement associés au déclenchement de tempêtes, c'est-à-dire aux forces cosmiques qu'ils semblent maîtriser et dominer, tout comme étaient censés le faire les divinités ou « idoles » antiques ¹⁶. Gervais de Tilbury attribue à Virgile la fabrication d'une statue d'airain magique neutralisant le *notus*, vent soufflant sur le Vésuve ¹⁷. Et enfin, chez Jehan Wauquelin, un automate est présenté comme une créature du diable qui possède à la fois des facultés humaines et surnaturelles :

Car, par son mauvais art et par l'Anemy qui le tient en ses las, il a fait faire ung homme de cuivre ou d'airain en maniere d'une ydole, qui rent responces es gens à la volenté dudit roy mon pere, et non autrement. Pour laquelle cause il se fait aouer ainsi comme s'il fust souverain dieu, et encores il fait obeïr à lui les vens et les oraiges, car aucuneffois il fait par son art eslever oraiges et vens orribles et fait les arbres rompre et desraciner et les maisons cheoir ¹⁸.

En effet, l'animation de l'automate renvoie à une *hybris* fondamentale : « S'il existe la conviction que l'acte de l'animation relève d'une activité quasi-religieuse, c'est que cet acte semble matérialiser un désir inconscient très enfoui qui est de créer un être à partir du néant ¹⁹. » L'automate en tant qu'imitation constitue la réalisation d'une entreprise diabolique, l'animation d'un faux, de l'idole au golem, de Prométhée à Frankenstein.

Samblast homme mortel (Fergus, v. 2150) : cette mention, appliquée ici à un vilain en airain est récurrente dans le sillage des automates. Dans le *Voyage de Charlemagne à Jérusalem et à Constantinople* on lit que *ço vus fust viaire que tut fussent vivant* ²⁰. Dans *Le*

¹⁵ *Artus de Bretagne*, fac-similé de 1584, présenté par N. Cazauran et Ch. Ferlampin-Acher, Presses de l'Ecole Normale Supérieure, 1996, p. 76.

¹⁶ En particulier dans Girard de Roussillon, v. 211-218). Voir à ce propos H. Legros, « Les automates, attirance, répulsion de l'étrange », in *De l'étranger à l'étrange ou la conjointure de la merveille*, Aix-en-Provence, CUER MA, n° 25, 1988, p. 306 et sq.

¹⁷ Gervais de Tilbury, Trad. française par A. Duchesne, *Le Livre des Merveilles*, Paris, Les Belles Lettres, 1992, p. 32-33.

¹⁸ Jehan Wauquelin, *La Belle Hélène de Constantinople, Mise en prose d'une chanson de geste*, éd. M.-C. de Crécy, Genève, Droz, 2002, LIV, li 49-53, p. 146.

¹⁹ R.-D. Bensky, *Recherches sur les structures et la symbolique de la marionnette*, Paris, Nizet, 1971, p. 90.

²⁰ Ed. P. Aebischer, Genève, Droz, 1965.

Conte du Papegau, l'automate saigne (*Et quant il [le Chevalier du Papegau] le feroit en l'escu, il en veoit yssir le sanc vermeil et chaud, et de ce se merveilla moult le Chevalier du Papegau, car il ne luy estoit mie advis que son espee touchast ne fust ne fer*, p. 102-104) et dans *Roman d'Alexandre* se trouvent deux automates gardiens d'un pont qui seront déboulonnés et donnés à manger aux poissons (p. 508) ! Or, ce n'est peut-être pas tout à fait par hasard. Le poisson, en effet, semble posséder d'étranges liens avec nos hommes factices.

II. Du Poisson-Chevalier

Les dimensions philosophiques et mythiques sous-jacentes à ces automates peuvent recevoir un éclairage à travers l'une des figures les plus curieuses que le Moyen Age tardif nous ait léguée, celle du Poisson-Chevalier que l'on rencontre dans *Le Conte du Papegau*. Que vient faire ici cette référence au poisson, à l'univers aquatique ? Quelle relation peut-il y avoir entre cet amas de ferraille et la figure du poisson ? On s'est déjà beaucoup interrogé sur la motivation du nom de cette créature qui semble être chevalier, puis qui est centaure, et enfin qui se révèle être simple armure : *tout estoit une chose*²¹. C'est donc un homme en fer, un automate. Mais pourquoi poisson-chevalier ? L'auteur ne trouve d'explication qu'en invoquant une tradition : *Car l'en trouve en livre qu'on appelle Mapemundi qu'il est ung monstre qui en mer a sa conversion que l'en clame Poisson Chevalier, qui semble avoir destrier, heaulme et haubert et lance et escu et espee, mais il est tout de luy mesmes*²². Or, nulle mention de la mer dans le conte, même si au début du roman, il est spécifié que le chevalier qu'Arthur devait affronter *converse en la mer*²³. D'évidence, nous avons affaire à l'effacement d'un élément mythique central. A présent, la créature est toute terrienne et semble sortir tout droit des profondeurs chtoniennes ; son sang versé constitue une incohérence qu'on peut interpréter comme un marqueur supplémentaire de cet effacement. Interrogeons donc plutôt la symbolique du poisson pour tenter de comprendre.

Une symbolique vitale

Le poisson est au cœur d'un réseau imaginaire véhiculant l'idée d'animation de la créature, comme le souligne le conte de *Pinocchio*. Support de greffon, le ventre du poisson, sa *mulete*, est écrin de conservation dans bon nombre de contes et légendes. Dans *La Manekine* il permet à une main amputée d'être miraculeusement conservée pendant sept ans, tout comme il a été réceptacle de survie de Jonas. De très nombreuses légendes racontent des conservations, voire des gestations miraculeuses dans le ventre d'un poisson.

Ci nous dit comment uns pechierres reçut Nostre Segneur a la Pasque et ne l'osa user pour ce qu'il estoit en pechié. Et le mist en la gueulle d'un poisson et demoura .X. ans en son pechié. Et comme au chief de .X. ans fu de son pechié repentans et confez, alloit esbatre par deseur la riviére. Et en la riviére vit le poisson qui li raportoit Nostre Segneur. Et y amena son curé, et le porta a l'eglyse a grant devotion²⁴.

Autre exemple, cette histoire d'yeux conservés dans l'estomac d'un poisson dans la *Chronique dite Saintongeaise* qui relate comment un maître queux de Charlemagne découvre les yeux du saint homme dans un poisson qu'il est en train de vider dans la cuisine ! C'est l'empereur lui-même qui replace les yeux dans les orbites du pape :

²¹ *Le Conte du Papegau*, p. 106, li 10. et p. 118, li 25.

²² Cf. p. 118, li 25-29.

²³ *Ibid.*, p. 74, li 13.

²⁴ *Ci nous dit. Recueil d'exemples moraux*, publiés par G. Blangez, Paris, S.A.T.F., 1979, t. 1, chap. 138, p. 144.

Karles ala a rome. e sis cuex troua les oilz dau bon home en un luz. si les porta a Karle. et karles quant fu au bon home : ob la uertu de deu mist les li en la teste. e uit tot outresi cum il auoit ueu deuant. Mes celui deuers destre li mist deuers senestre. e puis destruissit toz les romanz qui lauioient deffeit²⁵.

Par ailleurs, le poisson peut se régénérer lui-même comme nous l'apprend l'histoire de saint Corentin (parmi d'autres) : la *Vie* de ce saint, vénéré tout particulièrement en Bretagne²⁶, raconte comment, s'étant retiré à Plomodiern dans le Finistère, Corentin pêchait chaque jour dans une fontaine un poisson dont il coupait une tranche, mais qui se reconstituait aussitôt ; le poisson restait donc toujours entier. Une variante de cette légende évoque un poisson que l'ermite sert à un roi et à sa suite, qui grossit tant qu'il parvient à nourrir tout le monde²⁷.

Le poisson est donc une image de la mort-renaissance²⁸, c'est le symbole même de la résurrection. Le Christ, qui apparaît volontiers comme pêcheur ou du moins comme adjuvant de pêcheurs, possède lui-même le symbole du poisson qu'était un jeu de mots ou plutôt de lettres à partir du grec *ichthys* qui constitue son idéogramme (*ICHTUS*, Jésus-Christ, Fils de Dieu, Sauveur : *Jesu Kristus Theou Uios Sôter*²⁹) ; ainsi le poisson deviendra-t-il le symbole des premiers chrétiens. Ce réseau de cohérence a été consolidé notamment à travers le miracle de la multiplication des pains et des poissons qui a été lu comme une préfiguration de l'Eucharistie, le mystère central du christianisme. De nombreuses histoires pieuses courent ainsi sur le poisson, offrant un amalgame de symbolismes d'origine diverse :

Ci nous dit comment li debonnaires Jesucriz conmanda a saint Pierre qu'il preint un dernier en la gueulle d'un poisson [sic] pour paier un batelier qui les avoit passez. Et il si fist et le trouva en la gueulle d'un poisson seur le rivage de l'yaue qu'il avoient passee³⁰.

L'imaginaire du poisson plonge en effet ses racines dans l'abîme mythologique, les flots originels, dans le monde en devenir, proprement en gestation. Dans la Genèse, Dieu crée les poissons après les plantes, mais avant les oiseaux et toutes les autres créatures vivantes. *Noun* en hébreu veut dire à la fois « homme » et « poisson ». Babylone connaît un monstre légendaire, Oannès (ou Oès) qui est précisément une créature moitié homme moitié poisson et qu'évoque l'un des premiers écrivains connus, Béroze, prêtre chaldéen ayant vécu au milieu du IV^e siècle avant notre ère, dans une histoire qu'il consacre à la Babylonie. Oannès serait directement issu de l'œuf primitif, c'est-à-dire qu'il est la première créature vivante au monde. Il n'avait pas besoin de nourriture ; le jour il vivait sur terre, mais la nuit il se retirait dans l'eau. Doué de parole, il avait la tête et le pied de l'homme, mais son corps était poisson. Son rôle auprès des Babyloniens fut essentiellement pédagogique : Oannès leur enseigna les sciences, les arts, les mathématiques et l'agriculture. On peut le comparer à Glaucos, l'homme-poisson des anciens Grecs.

²⁵ F.W. Bourdillon, éd. *Tote Listoire de France (Chronique saintongeaise)*, Londres, 1897, p. 66.

²⁶ La Cathédrale de Quimper est consacrée à Saint Corentin. Au bas-côté nord du chœur, une chapelle lui est plus particulièrement dédiée dont le vitrail et les peintures murales rapportent sa légende ; l'épisode avec le poisson est mise en rapport avec la multiplication des pains et des poissons. Sur l'autel enfin, un reliquaire est consacré à sa mémoire. La Fontaine appelle la ville où se déroule *Le Charretier embourbé* (VI, 18) « Quimper-Corentin », ce qui montre combien au XVII^e siècle encore la ville et le saint se confondent.

²⁷ Bénédictins de Paris, *Vies des saints et des bienheureux*, Letouzey, 1959, t. 12, p. 383-387. Ph. Walter, *Perceval, le pêcheur et le Graal*, Paris, Imago, 2004, p. 234.

²⁸ La génération et la reproduction des poissons eux-mêmes donne d'ailleurs lieu à toutes sortes de légendes. Paul Sébillot évoque des croyances ayant cours notamment dans les Landes selon lesquelles les brochets naîtraient de la terre, les anguilles dans la tête de l'aloise ou, dans le Poitou, du goujon ou « du grand ver plat que l'on trouve dans ce poisson. » P. Sébillot, *Croyances, mythes et légendes des pays de Franc*, op. cit., p. 992.

²⁹ La plus ancienne attestation de cet acrostiche remonte à Clément d'Alexandrie († 220) qui demande aux chrétiens de graver un poisson sur leur sceau en signe de reconnaissance (*Paedagog.*, III, IX). Voir aussi Saint Augustin, *La cité de Dieu*, in *Œuvres*, Desclée de Brouwer, 1960, t. 36, p. 557.

³⁰ *Ci nous dit*, op. cit., t. 1, chap. 325, p. 268.

A l'image de notre Poisson-Chevalier qui est centaure (il est aussi automate hybride ou humain hybride : il est ferraille qui saigne), la littérature a développé l'imaginaire des êtres hybrides ; tout particulièrement ceux qui sont à moitié poisson pourraient donc renvoyer à cet âge primordial d'émergence des formes et des créatures, idée que semblent étayer différents monstres qu'Alexandre et son armée rencontrent dans leur conquête du monde. On y trouve de véritables hommes-poissons. D'abord les Ichtyophages qui sont hauts de douze pieds, nus et velus comme des bêtes. *Bien sont un mois sous eaue, ja ne seront veü ; / Tant com il i conversent, vivent de poisson cru* (Alexandre de Paris, *Roman d'Alexandre*, III, v. 2458-2459). Non seulement ils peuvent vivre en milieu marin, mais par leur nourriture ils deviennent substantiellement poissons. D'autres monstres d'Inde sont des femmes-poissons, sortes de sirènes sans queue de poisson, et dont la caractéristique est leur nudité couverte par une extraordinaire chevelure : *En l'eaue conversoient a guise de poisson / Et sont trestoutes nues si lor pert a bandon / Qanque nature a fait enfresi c'au talon* (III, v. 2904-2906, p. 476). On trouve également un gigantesque cheval-poisson qui serait le père du redoutable destrier de la reine des Amazones qu'Alexandre doit affronter : *Il est uns grans poissons en cele Rouge Mer, / Ce est uns chevaus pois [la traduction donnée dit cheval-poisson], ainsi l'oï nomer* (III, 7699-7700, p. 732). Ainsi, le *Roman d'Alexandre*, tout en multipliant la description de monstres extraordinaires, retient tout particulièrement l'imaginaire de l'hybride constitué pour moitié d'un poisson, comme une créature primordiale en train de devenir, en train seulement de recevoir sa forme identitaire définitive. Et rappelons qu'Alexandre lui-même se fait pour ainsi dire homme-poisson³¹ en entreprenant l'exploration des fonds sous-marins dans un tonneau en *voirre blanc* (III, v. 423, p. 316) garni de lampes : il devient non seulement poisson mais roi des poissons à travers le jeu du reflet textuel. – Dans le *Conte du Papegau*, le Poisson-Chevalier, automate qui se dé-fait progressivement dans le texte pour mettre en évidence sa nature artificielle, renverrait donc à cette force originelle au départ de toute vie, et dont une autre créature est apte à souligner les implications mythiques.

Roi des poissons ou roi pêcheur

Le conte-type AT n° 303, « Le Roi des poissons » connaît de nombreuses variantes³² et intéresse la problématique de la fertilité, de la génération, de la vie donc. Dans la littérature médiévale, le Roi des Poissons constitue plus particulièrement ce qu'on pourrait appeler l'archétype de tous les magiciens et enchanteurs – nous restons dans la sphère de la *nigromance* ! - qui intervient pour mettre fin à la stérilité d'un couple, la plupart du temps en se substituant à celui qui aurait dû en être le père naturel, devenant ainsi le géniteur véritable d'un enfant, qui précisément à cause de son origine surnaturelle sera prédestiné à une carrière héroïque et providentielle pour toute la société ; c'est lui en particulier qui a pour mission de mettre un terme à une malédiction originelle que le motif de la *terre gaste* pourrait symboliser. L'intervention du Roi des Poissons constitue donc une alternative à la génération naturelle et renvoie à un engendrement divin. On peut évoquer en guise d'exemple la *Folie de Berne*³³, où Tristan dit au roi Marc qu'il est né d'une baleine et d'un morse (v. 161-162) ; dans la *Folie d'Oxford*³⁴, cette baleine est associée à une sirène : *Ma mere fu une baleine, / En mer hantat cume sereine* ; ce texte ajoute d'ailleurs que c'est une tigresse qui a allaité le jeune héros ! Dans d'autres versions, le poisson capturé demande au pêcheur de partager son corps

³¹ « Alexandre homme-poisson ou comment Alexandre se fit « avaler » par un tonneau de verre au fond de la mer. » C. Gaignebet, J.-D. Lajoux, *op. cit.*, p. 103.

³² Voir la thèse de Claudine Marc, *Le Fils du Roi des Poissons. Etude comparative du conte AT 303 et de récits médiévaux*, Université de Grenoble, janvier 2000.

³³ *La Folie de Tristan, version de Berne*, éd. M. Demaules, in *Tristan et Yseut, Les premières versions européennes*, Paris, Gallimard, « La Pléiade », 1995, p. 245-260.

³⁴ *La Folie de Tristan, version d'Oxford*, éd. M. Demaules, *ibid.*, p. 217-243.

en trois et de donner un morceau à sa femme, qui enfantera des triplés, une part à sa chienne, qui aura trois chiots, et la dernière part enfin à sa jument qui aura trois poulains³⁵. Il y a donc triplement du bien originel, il y a surtout engendrement par absorption d'un morceau de poisson. A la fois ventre de conservation voire de gestation et géniteur, la figure du poisson sert de véritable révélateur concernant notre Poisson-Chevalier. Une stalle (XV^e siècle) de l'église Saint-Thiébault de Thann représente un poisson fécondant une créature féminine qui écarte ses jambes, qui sont en réalité deux queues de poisson³⁶. Enfin, de nombreux contes ayant pour cœur un poisson tissent leur trame narrative autour de cette notion de fécondité, parfois déclinée en richesse ou prospérité³⁷. En effet, le poisson est parfois considéré comme un symbole de fécondité à cause de sa remarquable capacité de reproduction ; il est volontiers représenté comme allant par couple³⁸, ce qu'illustre le signe zodiacal des Poissons qui vont par paires comme si souvent nos automates dans les textes, et qui nous fournissent une clef supplémentaire : le signe des Poissons se place sur le calendrier juste avant l'équinoxe du printemps, dans la période du Carnaval dont le lien avec le renouveau a maintes fois été étudié, ce qui renvoie directement au premier avril et la tradition du poisson d'avril.

Par ailleurs, l'eau constitue non seulement l'élément indispensable au renouveau, c'est l'élément vital par excellence : pensons par exemple à l'hydre (de *hudor*, eau,) ce monstre dont les têtes coupées repoussent aussitôt ; ce phénomène de régénération, qu'on peut observer d'ailleurs chez certains reptiles relève de cette imaginaire de l'eau qui fonctionne tout particulièrement dans le cas du poisson. L'eau le garde proprement, tout comme lui, il garde dans ses entrailles le membre amputé dans la durée, à l'abri de toute corruption.

Enfin, à travers cette figure du roi des poissons nous arrivons au personnage dont la dimension mythique exceptionnelle irradie toute la littérature médiévale : le Roi Pêcheur ou Méhaigüé. Selon les versions, blessé au combat contre le pouvoir des mauvais³⁹ ou à la chasse⁴⁰, il est mutilé parmi les *quisses ambesdeus*⁴¹ : stérile désormais, le roi ne peut donc plus s'adonner à l'occupation favorite de l'aristocratie, la chasse, et devient pêcheur. Immobile dans sa barque, il ne traque plus le gibier mais doit attendre passivement qu'un poisson morde. Tout comme la pêche constitue désormais le substitut et seul remède à la *terre gaste*, le poisson représente une alternative à la génération habituelle, représente l'espoir de l'héritier à venir, qui sera donc apte à remplacer le vieux roi dans sa fonction et à régénérer le royaume, et tout l'univers.

On comprend donc pourquoi le poisson peut être apte à fournir une épithète de nature à un androïde si parfait que sa nature artificielle n'apparaît que dans son ultime défaite ! Le poisson, ou plus exactement le ventre du poisson fournit aux textes comportant des soubassements mythiques une image parlante pour évoquer le problème de la génération, et peut-être à cause du tabou de la sexualité, une alternative à la génération naturelle.

³⁵ Ph. Walter, *Perceval, le pêcheur et le Graal*, op. cit., p. 61.

³⁶ Photo dans C. Gaignebet, J.-D. Lajoux, *Art profane et religion populaire au Moyen Age*, Paris, PUF, 1985, p. 13. Voir d'autres représentations de sirènes p. 142 et sq.

³⁷ Pensons au *Fischer und seine Frau*. La tradition slave est particulièrement riche en la matière. Cf. M. Khomtchenko-Réguron, « Dans l'eau, sous l'eau dans les croyances et les contes des Slaves et des peuples du Nord de la Russie », in D. James-Raoul et C. Thomasset (dir.), *Dans l'eau, sous l'eau. Le monde aquatique au Moyen Age*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2002, p. 167-173.

³⁸ J. Chevalier, A. Gheerbrant, *Dictionnaire des symboles. Mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres*, Paris, R. Laffont, 1974, article « poisson ».

³⁹ *Le Conte du Graal*, v. 436.

⁴⁰ *Queste del Saint Graal*, p. 209, li 14 et sq.

⁴¹ *Le Conte du Graal*, v. 3513.

L'automate, qui est *mimésis* humaine, outre la fascination qu'il exerce depuis les temps les plus anciens sur l'homme, lorsqu'il est associé au poisson, figure ce souci, peut-être ce désir, de l'*animation* au sens littéral du terme, de la matière inerte, et de l'origine de la vie.

Karin Ueltschi